Corela

Cognition, représentation, langage

HS-32 | 2020

Les postures énonciatives

Postures énonciatives & Dialogisme intralocutif

L'exemple d'Alain Rabatel : entre co- et sur-énonciation,
une posture au service d'une recherche en train de se faire

Marie-Laure Florea

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/12087>

DOI : 10.4000/corela.12087

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Marie-Laure Florea, « Postures énonciatives & Dialogisme intralocutif », *Corela* [En ligne], HS-32 | 2020, mis en ligne le 05 novembre 2020, consulté le 14 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/12087> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12087>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Postures énonciatives & Dialogisme intralocutif

L'exemple d'Alain Rabatel : entre co- et sur-énonciation,
une posture au service d'une recherche en train de se faire

Marie-Laure Florea

Il est, somme toute, si commode de s'auto-citer et
de se commenter...

Alain RABATEL 2006 : 82

- 1 Cette contribution s'intègre dans le troisième axe de l'appel, qui invitait à confronter postures énonciatives et dialogisme. Je m'intéresserai à un cas particulier de dialogisme, le dialogisme intralocutif (Bres 2017 : §12), parfois aussi appelé autodialogisme, dans lequel un locuteur fait écho à un discours ou un point de vue dont il est lui-même à la source¹. Alain Rabatel a déjà évoqué les liens entre ces deux concepts (2006, 2009 : 82, 2012 : 38), mais sans entrer dans le détail de la relation complexe qui les unit. C'est la raison pour laquelle j'aimerais ici me pencher plus avant sur la façon dont les postures énonciatives sont mises en œuvre dans le jeu du dialogisme intralocutif, afin de montrer comment le recours autodialogique aux postures de co-énonciation, de sur-énonciation et de sous-énonciation contribue à construire un éthos spécifique : en effet, se citer dit nécessairement quelque chose de soi, de même que la façon dont on se cite. Ce faisant, j'aimerais aussi montrer combien l'échelle à laquelle on considère les postures joue sur l'éthos : nous verrons en effet que l'image que l'on renvoie de soi est fondamentalement différente selon que l'on considère le dialogisme intralocutif à l'échelle micro- ou macrotextuelle.
- 2 Le cadre du colloque incite à utiliser les travaux d'Alain Rabatel non seulement comme thème, mais aussi comme corpus (et c'est aussi une façon de rendre hommage au travers de cet article à celui qui m'a tant donné) : Alain Rabatel ayant parfois l'image d'un chercheur qui cite très volontiers ses propres travaux,, comme pourrait le laisser supposer la citation en exergue², j'ai souhaité, en clin d'œil à cette image, analyser ce lien entre postures énonciatives et dialogisme intralocutif dans ses propres travaux de recherche. Ne pouvant raisonnablement mener une analyse qualitative de pas moins de

271 publications³, j'ai choisi de me restreindre à une sélection d'une dizaine d'articles traitant de la question des postures énonciatives, répartis sur une décennie (articles publiés entre 2004 et 2015).

- 3 Nous verrons tout d'abord que conformément à une impression première, le discours est marqué par une co-énonciation abondante. Néanmoins, cette profusion de co-énonciation ne doit pas masquer le recours certes plus discret, mais pas moins structurant, à des postures de sur-énonciation et de sous-énonciation, qui permettent de donner une épaisseur temporelle et intellectuelle à la pensée. Je chercherai alors à déterminer si ces différentes postures, qui auront dans un premier temps été observées à l'échelle microtextuelle, ont une validité à l'échelle macrotextuelle. Ceci nous conduira à articuler le concept de postures énonciatives avec celui d'éthos : le dialogisme intralocutif omniprésent sert à échapper à l'immobilisme, en articulant les trois postures en fonction de ce que l'on veut retenir ou écarter de son propre discours passé, construisant un éthos qui va de pair avec une recherche en train de se faire.

I. Une profusion de co-énonciation

- 4 Une première lecture des articles confirme l'impression initiale dont il était question *supra* : au premier abord, le corpus est empreint d'une co-énonciation massive, que l'on peut définir ainsi, à la suite d'Alain Rabatel (2012 : 38) :

On peut toujours se citer en marquant qu'on partage un PDV d'alors, [...] et indiquer une co-énonciation entre soi, *hic et nunc*, et soi, dans des circonstances différentes – qui ne se limitent pas au cadre spatio-temporel.

- 5 Dans le corpus, cette co-énonciation fonctionne comme une sorte de « je suis d'accord avec moi-même » généralisé, dont on analysera les formes (des plus explicites vers les plus implicites) dans cette première partie, en n'hésitant pas à multiplier les exemples dans la mesure où cette posture est la plus marquante mais aussi la plus diversifiée dans ses manifestations discursives.

1.1. Des mentions explicites

- 6 On observe tout d'abord une prolifération d'énoncés marqués par une posture explicite de co-énonciation : le point de vue antérieur, reformulé de façon plus ou moins détaillée, est entièrement validé, sans restriction ni élargissement. C'est ce que l'on observe par exemple dans ces deux citations⁴ :

(1) Parmi tous les énonciateurs qui feuilletent les énoncés et les discours, il en est un qui est plus important que les autres, l'énonciateur premier, celui qui fait corps avec L1, à qui l'on s'adresse quand il y a accord ou désaccord, et **que j'ai nommé le principal** (Rabatel 2005a).

[Rabatel 2012 : 27]⁵

(2) **Comme je l'ai dit en d'autres publications**, les postures sont labiles, les énonciateurs passant rapidement de l'une à l'autre.

[Rabatel 2013 : 39]

- 7 Ici, la différence entre le discours passé et le discours présent se manifeste par le biais des temps verbaux : le discours antérieur (relégué en subordonnée) est repris au passé composé, mais le présent de la proposition principale marque une continuité avec le point de vue cité. Il s'agit de la forme la plus évidente de co-énonciation, dans laquelle le locuteur présent valide et reconduit un point de vue émis antérieurement.

- 8 Cette continuité du point de vue est telle que le discours antérieur et le discours présent se confondent parfois en un présent qui glisse de la valeur de présent d'énonciation à la valeur de vérité générale, dès lors que les énoncés se teintent d'un métadiscours propre à l'activité de recherche :
- (3) Dans le cadre d'une conception de l'énonciation co-extensive à la référenciation, **je distingue** deux instances, le locuteur et l'énonciateur (Rabatel, 2012a).
[Rabatel 2014 : 92]
- (4) **Je définis** la *concordance concordante* comme la seule forme de co-énonciation véritable, la *concordance discordante* comme sur-énonciation, la *discordance concordante* comme sous-énonciation (Rabatel 2012b :35).
[Rabatel 2013 : 37]
- (5) C'est pourquoi **je réserve** l'expression de PEC [prise en charge] pour L1/E1 et **parle** de quasi-PEC pour l2/e2.
[Rabatel 2013 : 37]
- 9 « Je distingue », « je définis », « je réserve l'expression », « je parle » : autant de verbes qui, afin de préciser un cadre théorique, dénotent un processus intellectuel de dénomination qui s'inscrit dans la durée (comme en témoigne la référence bibliographique à des travaux antérieurs qui suit presque systématiquement ce genre d'énoncé, comme en (3) ou (4)). Il n'y a pas de reprise précise d'un discours antérieur, mais la valeur du présent indique une continuité entre le discours passé et le discours présent, et c'est en ce sens qu'on peut concevoir ces énoncés comme marqués par une posture de co-énonciation, qui se trouve renforcée par le recours au présent, qui fond dans un temps verbal unique les deux discours, soulignant ainsi leur unité. C'est ce que montre aussi l'exemple suivant :
- (6) Les notions étant exemplifiées, il est temps de les examiner sous l'angle de leur émergence et de leur arrière-plan scientifique, parce que cela pèse sur les méthodes et explique l'intérêt pour des problèmes auxquels les postures **entend(ai)ent** apporter des éléments de solution.
[Rabatel 2007 : 93]
- 10 L'emploi simultané de deux temps verbaux (imparfait et présent), sous forme d'une sorte d'écriture inclusive du temps, souligne la continuité de la pensée et la fusion des deux points de vue (antérieur et actuel) en un seul.
- 11 Cette co-énonciation est d'ailleurs parfois tellement forte qu'elle s'articule avec des marques qui ont trait à l'effacement énonciatif :
- (7) C'est cette dimension énonciative et interprétative, argumentative **qui fait concevoir** les CP [contenus propositionnels] comme l'expression d'un PDV (Rabatel 2012a : 15-16).
[Rabatel 2013 : 36]
- (8) L'hypothèse que je défends est celle d'un appariement humour, sous-énonciation et hypo-assertion [...] **étant entendu qu'**une assertion avec une FI [force illocutoire] faible n'entraîne pas sa non PEC (Rabatel 2009 : 76).
[Rabatel 2013 : 39]
- 12 La mise en retrait de la subjectivité est assurée ici par différentes stratégies : tournures de sens passif (« qui fait concevoir »), emploi du participe présent passif (« étant entendu que »), recours au substantif (« une conception » en (3))... On peut rapprocher cet effacement énonciatif d'une forme de co-énonciation renforcée dans la mesure où, portant sur un point de vue antérieur, il vient en renforcer la validité, puisqu'il devient valable non plus seulement pour son auteur d'origine, mais dans l'absolu. Ce point de vue antérieur est désormais assumé de façon tellement nette qu'il finit par être

internalisé, rendu inhérent à la langue, comme détaché de toute source énonciative individuelle⁶.

1.2. Des références indirectes

- 13 La co-énonciation est également assurée par des références bibliographiques à une production foisonnante, comme on a pu l'apercevoir dans certains des exemples précédents et comme on l'observe dans l'extrait suivant :

(9) C'est pourquoi il m'est arrivé [...] de caractériser la concordance concordante comme la seule forme de co-énonciation véritable, la concordance discordante comme sur-énonciation, la discordance concordante comme sous-énonciation (**Rabatel 2002, 2004a, b, 2005b, 2006, 2007, 2008b**).

[Rabatel 2012 : 35]

- 14 Dans cet extrait, l'énumération finale de pas moins de sept références bibliographiques vient rappeler l'existence de discours antérieurs dont le discours présent n'est qu'une rapide reformulation dans une posture de co-énonciation. Cette co-énonciation prend la forme de renvois qui rendent le dialogisme presque implicite, dans la mesure où il n'y a plus de marque formelle d'accord. Il s'agit ici dès lors d'éviter les redites, tout en laissant la possibilité au lecteur curieux d'avoir de plus amples explications d'aller les consulter hors des frontières nécessairement limitées du présent article.

- 15 Parfois, le point de vue antérieur avec lequel l'auteur se montre en convergence n'est plus reformulé explicitement, mais simplement mentionné sous forme de référence bibliographique, comme dans l'exemple suivant :

(10) La description, même si elle n'a rien de particulièrement pittoresque, présente la comtesse sous les traits d'une femme belle et désirable, équivalent à un monologue intérieur infraverbalisé (**Rabatel 2001**).

[Rabatel 2005b : 98]

- 16 Il s'agit là d'un exemple prototypique d'une forme de co-énonciation⁷ que l'on retrouve très largement dans les articles du corpus : s'il s'agit là d'un procédé typique des articles de recherche en général, Alain Rabatel en est particulièrement friand dans ses propres écrits, et c'est probablement ce mouvement d'autocitation massive qui semble faire pencher la balance vers la co-énonciation. Nous y reviendrons, afin de voir si ce phénomène ne peut pas être analysé différemment, à la lumière des autres postures que nous mettrons en évidence *infra*.

1.3. Des allusions implicites

- 17 Un dernier élément vient enrichir la posture de co-énonciation : certaines expressions comportent implicitement une profondeur dialogique, si bien que pour qui n'a pas lu les travaux antérieurs d'Alain Rabatel ou n'est pas familier de son cadre conceptuel, le contenu en devient difficilement accessible. C'est tout d'abord le cas avec certaines notations qui ne sont pas toujours explicitées, à l'instar de l'abréviation « L1/E1 », qui renvoie au locuteur et à l'énonciateur primaires, ou des sigles tels que « PDV » (point de vue – dans l'acception que lui donne Rabatel) ou « PEC » (prise en charge). Cela concerne également certains concepts qui ne sont pas nécessairement connus préalablement à la lecture, tels que la « déliaison locuteur / énonciateur » [Rabatel 2005b : 99] ou la « désinscription énonciative » [Rabatel 2004 : 19]. Les deux exemples

ci-dessous témoignent de la difficulté pour le profane à saisir le contenu face à un discours d'apparence complexe :

(11) Il y a EE du côté de L1/E1, car ce dernier n'exprime pas nécessairement son point de vue dans des assertions explicites, il se contente d'influer par la mise en contexte sur le point de vue de l2, le plus souvent au détriment de l2/e2, et à son avantage. L1/E1 se positionne ainsi en surénonciateur aussi discret qu'efficace.

[Rabatel 2004 : 24]

(12) Lorsque nous disons que L1/E1 prend à son compte un PDV, il s'agit d'une forme de PEC médiatisée.

[Rabatel 2009 : 162]

- 18 On peut parler ici de co-énonciation dans la mesure où ces allusions implicites à un cadre conceptuel formé précédemment, sous forme d'une persistance de choix dénominatifs, témoignent d'une fidélité à une pensée antérieure, au point que la dénomination ne semble plus être le reflet d'une conception personnelle, mais paraît être lexicalisée et détachée à une source précise, à l'instar de ce que l'on constatait *supra* à propos de l'effacement énonciatif. Là encore, le point de vue initialement subjectif a pénétré la langue et la co-énonciation n'est donc plus uniquement la marque d'un accord de moi (passé) à moi (présent), mais le signe d'un consensus entre les linguistes initiés qui parviennent à décoder ce métalangage et le chercheur écrivant l'article.

II. Vers des postures moins consensuelles

- 19 On assiste ainsi à une co-énonciation généralisée, qui semble sous-tendre l'ensemble du corpus. Néanmoins, une lecture plus attentive et soucieuse du détail permet de faire émerger d'autres postures, qui bien que plus discrètes, n'en sont pas moins fondamentales. On assiste en effet au recours à une posture de sur-énonciation, voire de sous-énonciation, qui permet de reprendre certains points de vue antérieurs, mais en les utilisant plutôt qu'en les répétant simplement : il s'agit dès lors de nuancer un point de vue, de le relativiser, de le prolonger, de l'articuler à d'autres...

2.1. Sur-énonciation

- 20 La sur-énonciation dans le cadre autodialogique consiste à reprendre un point de vue antérieur que l'on continue de prendre en charge, mais en adoptant une posture surplombante par rapport à ce point de vue initial, comme dans l'exemple suivant⁸ :

(13) Ce rapport à la vérité extralinguistique **est si important que j'ai considéré que** parmi tous les énonciateurs internes référés aux PDV qui peuplent les discours des locuteurs, **on en distingue un**, l'énonciateur principal (Rabatel 2005a), celui qui est en syncrétisme avec le locuteur/énonciateur externe, celui à qui **on impute** les phénomènes de prise en charge et de responsabilité (Rabatel 2009).

[Rabatel 2015a : 98]

- 21 La posture de sur-énonciation tient d'une part à la validation *a posteriori* d'un point de vue antérieur, qui repose sur l'expression « est si important que j'ai considéré que ». On retrouve d'ailleurs un procédé analysé *supra* : la tendance à généraliser un propos initialement individuel, ici au moyen du pronom impersonnel « on » (« on en distingue un », « on impute ») et du présent de vérité générale, qui viennent efficacement prendre le relai de la première personne et du passé dans la principale introductive

(« j'ai considéré »). D'autre part, le locuteur s'emploie à articuler deux points de vue (celui de « Rabatel 2005a » et celui de « Rabatel 2009 »). Ainsi, en portant un regard rétrospectif sur ses propres discours antérieurs, en les réagénant, en les mettant en relation les uns avec les autres, il leur donne de la cohérence, montre qu'ils font système et se place ainsi dans une posture surplombante qui signale la sur-énonciation.

2.2. Sous-énonciation

- 22 Un phénomène analogue se produit avec la posture de sous-énonciation, à l'instar de ce que l'on observe dans cet exemple :

(14) C'est **du moins** la proposition que nous faisons, **depuis nos premiers travaux** sur le point de vue (PDV), **quand bien même** ces derniers ne portaient que sur des comptes rendus de perception. **Il est certain que** le PDV ne se limite pas aux perceptions : **c'est une des raisons de l'extension** que nous avons donnée à la notion, à partir de sa nature dialogique, en confrontant les comptes rendus de perception au monologue intérieur (Rabatel, 2001a), puis aux formes du discours rapporté (Rabatel, 2003a, b et c). **Au demeurant**, le cadre du discours rapporté (ou représenté), **même** étendu à des phénomènes dialogiques qui débordent des formes conventionnelles du discours représenté, est loin de prendre en compte la totalité des phénomènes relevant du PDV... **Quoi qu'il en soit**, les majuscules renvoient à un point de vue appréhendé par une instance énonciative susceptible de subsumer plusieurs contenus propositionnels, tandis que le point de vue, en toutes lettres, renvoie à l'approche ducrotienne, qui peut se résumer par l'équivalence, 1 CP = 1 point de vue.

[Rabatel 2005a : 124]

- 23 Il s'agit ici d'une note de bas de page⁹ reprise intégralement. Plusieurs phénomènes contribuent à assoir la posture de sous-énonciation : relégation en note du passage, concentration de formules concessives (« du moins », « quand bien même », « au demeurant », « quoi qu'il en soit »), absence de formulation explicite du point de vue sous-énoncé, repris uniquement par le biais de termes larges et vagues (« la proposition », « nos premiers travaux »). Il y a donc là une volonté de se dissocier d'un point de vue antérieur, tout en continuant de le prendre en charge.
- 24 En effet, le danger de la sous-énonciation serait de faire apparaître une faille dans la pensée, ce que risquerait de provoquer l'apparente contradiction entre la fin de la première phrase (« ces derniers ne portaient que sur des comptes-rendus de perception ») et la deuxième phrase (« Il est certain que le PDV ne se limite pas aux perceptions »). La sous-énonciation permet habilement d'échapper à cette contradiction, d'une part en modifiant le point de vue initial qui se trouve élargi (grâce aux références à deux travaux ultérieurs), d'autre part en soulignant, dans une phrase introductive, la cohérence générale de la pensée (« depuis nos premiers travaux »).

III. Une question d'échelle

- 25 Les analyses menées jusqu'à présent montrent que les postures d'Alain Rabatel dans son discours de soi à soi au sein du corpus sont très variables : si la posture principale semble être la co-énonciation, la sur-énonciation et, dans une moindre mesure, la sous-énonciation ne sont pas en reste. J'aimerais maintenant déterminer si les postures énonciatives, qui fonctionnent essentiellement au niveau microtextuel (donc dans notre corpus, à l'échelle d'une occurrence unique de dialogisme intralocutif), peuvent

faire sens à l'échelle macrotextuelle (donc ici, sur l'ensemble d'un article). Peut-on considérer que les occurrences nécessairement diverses de postures énonciatives à l'échelle microtextuelle contribuent à construire une posture textuelle unique, à l'échelle macrotextuelle ? Pour tenter d'apporter une réponse à cette question, je me pencherai successivement sur deux hypothèses : celle d'une posture textuelle dominante (donc quantitativement majoritaire) et celle d'une posture textuelle directrice (c'est-à-dire hiérarchiquement supérieure).

1. Hypothèse 1 : une posture majoritaire ?

- 26 La première possibilité qui s'offre à nous pour articuler les échelles microtextuelle et macrotextuelle est de considérer que la posture textuelle reposerait sur le principe de la dominante : la posture microtextuelle majoritaire serait la seule significative à l'échelle macrotextuelle. Pour vérifier la validité de cette approche, et afin de ne pas se borner à une simple intuition, j'ai soumis le corpus à une comptabilité précise des différentes occurrences de postures énonciatives par rapport au nombre de passages autodialogiques. Le résultat est sans appel : 88% des énoncés autodialogiques sont traversés par une posture de co-énonciation, tandis que seuls 8% sont caractérisés par la sur-énonciation et 4% par la sous-énonciation¹⁰. Si l'on poursuit l'hypothèse que la posture textuelle dépend de la posture quantitativement majoritaire dans l'ensemble d'un texte, alors la posture textuelle à retenir dans les différents articles du corpus serait celle de la co-énonciation.
- 27 Néanmoins, seule une lecture superficielle pourrait conduire à valider ce résultat, et ce pour deux raisons principales. La première tient à la nature même de la posture de co-énonciation, qui, dans la mesure où elle marque un accord, ne peut se suffire à elle-même, car cela conduirait à tourner en rond dans son propre discours, comme le souligne d'ailleurs volontiers Alain Rabatel – non pas en considération de son propre travail, mais à propos de la posture de co-énonciation dans l'absolu¹¹. La seconde raison pour laquelle la co-énonciation ne peut être retenue comme seule posture textuelle significative a trait aux travaux d'Alain Rabatel, qui manifestent la volonté de s'appuyer sur le déjà fait pour construire du neuf, comme le montrent les quelques citations ci-dessous :
- (15) Dans le prolongement d'une réflexion amorcée en 2005, j'articule la notion d'énonciateur empruntée à Ducrot 1984 avec celle de positions énonciatives.
[Rabatel 2012 : 23]
- (16) « Élargissement », en effet, car nous n'avons pas abandonné nos premières problématiques sur le PDV, même si elles ont été sérieusement infléchies.
[Rabatel 2007 : 111]
- (17) Poursuivant une réflexion sur les relations entre hyper-assertions et prise en charge, hypo-assertion et prise en compte (Rabatel, 2012c), je voudrais revenir sur la notion d'hyper-assertion.
[Rabatel 2014 : 102]
- 28 « Prolongement », « réflexion amorcée », « élargissement », « infléchies », « poursuivant », « revenir sur » : le lexique témoigne d'une volonté de prolonger une réflexion antérieure, ce qui implique naturellement de réutiliser des recherches passées (dans la mesure où il serait inutile de réinventer la roue à chaque article), mais sans faire de la fidélité à sa pensée passée une obligation, ce qui conduit à remanier ou infléchir certains concepts. Les points de vue antérieurs avec lesquels le locuteur entre en co-énonciation sont donc le fondement sur lequel on peut s'appuyer pour construire

du neuf, la distanciation par rapport à ces points de vue étant marquée par la sur-énonciation ou la sous-énonciation.

- 29 L'hypothèse d'une posture textuelle qui reposerait sur la posture dominante (en quantité) est donc aporétique : ce n'est pas ici la posture majoritaire qui importe nécessairement le plus et donne sa couleur à l'ensemble du texte¹². En effet, dans le cadre d'un article de recherche, une posture exclusivement axée sur la co-énonciation impliquerait un certain sur-place, un refus de faire évoluer sa pensée. Loin de cet immobilisme, Alain Rabatel montre, par le biais du recours à la sur- ou sous-énonciation autodialogique, sa volonté d'approfondir les concepts, de ne pas se contenter de répéter ce que l'on a déjà dit mais de l'enrichir pour creuser toujours plus profondément.

2. Hypothèse 2 : une posture directrice ?

- 30 Notre première hypothèse étant invalidée, nous pouvons examiner une seconde possibilité : cette fois, la posture textuelle unique ne reposerait plus sur une supériorité quantitative, mais qualitative. Elle dépendrait donc de la posture hiérarchiquement directrice dans le discours, soit parce qu'elle serait enchâssante, soit parce que les autres postures lui seraient subordonnées. Cela impliquerait donc une articulation des postures entre elles pour construire une posture unique à l'échelle macrotextuelle.
- 31 De fait, on observe dans le corpus que la co-énonciation n'existe jamais seule, mais précède systématiquement la sur- ou la sous-énonciation¹³ : ainsi qu'on le notait *supra*, la posture de co-énonciation ne se suffit pas à elle-même, mais sert à apporter les fondements à partir desquels la recherche présente va pouvoir se développer¹⁴, comme on l'observe dans cet énoncé :

(18) Les phénomènes d'accord sur un PDV étant limités, la co-énonciation **est vite suivie** par la sur- ou la sous-énonciation, mieux à même de rendre compte des désaccords ou des inégalités fréquents dans la dynamique communicationnelle (Rabatel 2007).

[Rabatel 2012 : 35]

- 32 Cet énoncé semble dérouler une vérité propre au fonctionnement des postures, mais il a en réalité une certaine profondeur autodialogique : ce qui est « limité », ce n'est pas seulement « les phénomènes d'accord sur un PDV », mais également la théorie de la co-énonciation, qui ne suffit pas à rendre compte de la complexité des postures énonciatives. Le verbe « est suivie » est également à prendre dans ce sens métaanalytique et presque épistémologique : on pourrait paraphraser ce passage en « dans mes travaux, l'analyse de la co-énonciation a été suivie par celle de la sur- et la sous-énonciation ». Au-delà de la co-énonciation qui sous-tend les pages qui précèdent (qui reprennent la théorie dans sa version antérieure), cet extrait marque le passage à une posture de sous-énonciation : sans renier la version précédente de sa théorie, Alain Rabatel la développe et l'enrichit, au point de l'infléchir assez largement.
- 33 Ce phénomène d'accord suivi d'une distanciation ou d'un enrichissement se retrouve assez largement dans le corpus. En voici un second exemple :

(19) En contexte narratif fictionnel, L1/E1 peut tout se permettre, en jouant sur le dit ou le dire de l2/e2, en effaçant sa nature d'énoncé embrayé, en effaçant sa source, l'identité des locuteurs enchâssés, ou en recontextualisant ces DR de telle façon que le sens originel s'en **trouvait** modifié (Rabatel 2003b, 2004d). Dans le contexte sérieux du DP de telles libertés ne sont pas de mise. Il n'en reste pas moins

que le cahier des charges d'un L1/E1 sérieux et savant, qui plus est de bonne foi, offre bien des procédés pour donner son avis sans y paraître.
[Rabatel 2004 : 29]

- 34 Ici encore, on a une opposition entre deux versions successives d'une théorie, en fonction du corpus étudié : le « contexte narratif fictionnel » (c'est-à-dire les corpus étudiés dans des articles antérieurs – cela n'est pas nécessairement limpide à la lecture de ce seul extrait, mais le cotexte éclaire ce point) d'une part, et le « contexte sérieux du DP » (c'est-à-dire du *Dictionnaire philosophique* de Comte-Sponville, qui fait l'objet de l'article concerné) d'autre part. Le temps verbal de « trouvait », au passé, joue un rôle d'indice de sous-énonciation, car Alain Rabatel relativise les conclusions des analyses antérieures, qui ne se vérifient pas exactement ici¹⁵. L'usage de l'imparfait (alors que l'on aurait plutôt attendu un présent de vérité générale) relativise la portée du point de vue antérieur pour en limiter la validité au « contexte narratif fictionnel ».
- 35 Voici maintenant un dernier exemple, qui relie cette fois la co-énonciation à la sur-énonciation :
- (20) Si l'on partage le cadre benvenistien selon lequel « la référence est partie intégrante de l'énonciation » (PLG 2 : 82) – ce qui ouvre la voie à la notion d'opération énonciative, telle que la théoriserait Culioli – ; si l'on prend en compte la complexité de la notion de PDV et la nécessité de ne pas la rabattre sur celle de voix ; si, enfin, on fait sienne l'idée que la voix du locuteur/énonciateur premier fait place à des énonciateurs seconds, sorte de sujets modaux (Rabatel, 2005a, 2008a) qui ne se réduisent pas au co-énonciateur culiolien, ni au médiateur de Desclés, on posera que la disjonction locuteur/énonciateur présente plusieurs avantages.
[Rabatel 2010 : 369]
- 36 Ici, Alain Rabatel s'appuie sur des points de vue antérieurs (à la fois les siens et ceux d'autrui) pour construire un nouveau pan de sa théorie. Il y a d'abord co-énonciation, avec les points de vue de Benveniste¹⁶ et de Rabatel 2005 et 2008. Cette co-énonciation, qui permet de rappeler le cadre théorique préalable, est toutefois masquée derrière l'emploi d'un système hypothétique, qui permet de ne pas formuler explicitement l'adhésion (« si l'on partage », « si l'on prend en compte », « si l'on fait sienne l'idée »), mais de la supposer implicitement. On pourrait en effet développer l'implicite et formuler le propos de la façon suivante : « si l'on partage le cadre benvenistien, et je le partage », et ainsi de suite. Ce phénomène, que l'on pourrait considérer comme une sorte de trucage énonciatif, ouvre la voie à la sur-énonciation qui suit, qui pose l'ensemble de ces points de vue antérieurs comme des prémisses à la conclusion (« la disjonction locuteur/énonciateur présente plusieurs avantages ») qui s'impose alors d'elle-même et qui forme le nouveau point de vue. Ce feuilletage énonciatif est marqué par une épaisseur temporelle liée à l'usage du futur (« on posera que »). Ceci permet de souligner un élément important dans l'articulation des postures entre elles : si la co-énonciation est volontiers associée aux temps du passé (comme vu *supra*), la sur-énonciation, grâce au futur, s'ouvre vers l'avenir, en bâtissant les nouveaux éléments de la théorie. Cela permet de poser une certaine supériorité de cette posture. Il est néanmoins délicat d'en faire pour autant la seule posture textuelle significative, dans la mesure où dans cette perspective, la sur-énonciation ne vaut qu'en tant qu'elle s'articule avec la co-énonciation.
- 37 On peut donc dire que si l'hypothèse du lien hiérarchique entre les postures a une certaine pertinence, elle ne permet pas pour autant de distinguer une posture textuelle unique. Néanmoins, il y a bien interaction de la co-énonciation avec la sur- ou la sous-

énonciation, et c'est cette combinaison des postures qui permet de faire évoluer une théorie qui se trouve ainsi progressivement approfondie et affinée. On assiste ainsi à la construction progressive de l'éthos d'un chercheur qui, sans renier ses premiers travaux, cherche à les enrichir perpétuellement et à les relier entre eux, afin de donner une cohérence à l'ensemble. On voit dès lors que l'étude des postures au niveau microtextuel (à l'échelle d'une occurrence de dialogisme intralocutif) ne rend pas pleinement compte de leur fonctionnement, qui joue au niveau macrotextuel, où c'est la combinaison des postures qui fait sens.

- 38 Si l'on doit conclure sur ces questions d'échelle, on peut affirmer qu'il faut renoncer à l'idée d'une posture textuelle dominante ou directrice, qui ne semble pas avoir de pertinence à l'échelle de l'ensemble d'un texte. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant qu'il est inutile de considérer les postures à l'échelle macrotextuelle, pour deux raisons principales. Tout d'abord, le fait que la posture textuelle unique n'existe pas ne signifie pas qu'il n'y a jamais de posture dominante : c'est simplement qu'il semble qu'il ne s'agisse pas là d'un fonctionnement intrinsèque au concept de posture. Par ailleurs, nous avons montré qu'à l'échelle macrotextuelle, il existe d'importantes interactions entre les différentes postures énonciatives. Ces combinaisons de postures vont d'ailleurs jouer un rôle capital dans la construction de l'éthos du locuteur.

IV. Des postures vers l'éthos

- 39 Ceci nous conduit tout naturellement à nous pencher sur le lien entre les postures et l'éthos : je voudrais observer ce lien à partir de notre corpus¹⁷, pour montrer comment le jeu des postures énonciatives contribue à construire l'éthos d'un chercheur en pleine dynamique de recherche.

1. Un chercheur en action

- 40 L'articulation des postures analysée *supra* participe à l'émergence de l'éthos que se forge le locuteur : au sein du corpus, Alain Rabatel tient à se construire l'image d'un chercheur qui cherche, en mettant en avant la dimension processuelle de la recherche. C'est ce que montrent les quelques citations suivantes (qui ne sont que quelques exemples parmi de très nombreux autres) :

(21) On fera un relevé des questions qui ont conduit, dans les premiers articles écrits sur la problématique, à l'émergence des postures.

[Rabatel 2007 : 93]

(22) Pourquoi éprouver le besoin de redéfinir la co-énonciation et de lui adjoindre deux postures complémentaires ?

[Rabatel 2007 : 93]

(23) Si nous avons insisté dans nos travaux davantage sur des situations dissensuelles que sur des situations consensuelles d'une part, et si nous avons davantage privilégié les postures énonciatives de sous-énonciation ou de sur-énonciation, plutôt que de co-énonciation, d'autre part, ce n'est pas pour substituer une conception pessimiste de la langue et des interactions à une vision optimiste, c'est pour rendre compte du réel dans sa diversité.

[Rabatel 2007 : 94]

- 41 Ces quelques passages montrent qu'Alain Rabatel ne se contente pas dans ses articles de nous livrer les résultats de sa recherche, il partage également le chemin qui l'a mené à ces résultats, et fait dès lors fréquemment référence à ses travaux antérieurs.
- 42 C'est en ce sens que les postures peuvent ici participer à la construction de l'éthos : l'alternance fréquente entre les postures témoigne des nécessaires errements du chercheur qui suit une piste, rebrousse chemin, trace une autre route, et finit par trouver sa voie (provisoirement ?). Les postures sont donc au fondement de l'émergence de cet éthos de chercheur en action : naturellement il ne s'agit pas du seul élément du discours qui permet à l'éthos de se forger, mais c'est néanmoins un élément crucial. En effet, les postures illustrent par le biais du fonctionnement même du discours une position qui est par ailleurs explicitement mise en avant : celle d'une volonté de donner à voir la recherche en train de se faire, y compris quand cela impose de montrer ses propres errements ou renoncements.
- 43 Ce phénomène vient confirmer l'éthos montré d'un chercheur qui ne refuse pas de se confronter aux problèmes, comme le montrent les deux extraits suivants :
- (24) Cette instabilité est la trace d'un problème non résolu qui traverse aussi **(pourquoi le nier ?)** notre conception de la co-énonciation.
[Rabatel 2005b : 96]
- (25) Nous aurions pu choisir des exemples nettement contrastés, mais **nous préférons ne pas masquer les problèmes.**
[Rabatel 2007 : 92]
- 44 On observe dans ces deux exemples la mention d'autres options possibles (en (24), taire les problèmes, et en (25), choisir des exemples simples et facilement compréhensibles), exprimées par le biais de la modalité interrogative ou du mode conditionnel, mais qui n'ont pas été choisies, pour ne pas renoncer à faire face aux difficultés. On retrouve ici un phénomène bien connu de l'éthos (Amossy 1999), où la modestie affichée dans le discours, par exemple en (24) par le biais de la mention d'un problème que l'on ne parvient pas à résoudre, ou en (25) au travers d'une formule rare, assez osée et emblématique du style de l'auteur-chercheur (« Nous préférons ne pas masquer les problèmes »), rejaillit sur ce que Ducrot (1984) appellerait le locuteur en tant qu'être du monde. Ceci rejoint ce que l'on observait au travers de l'alternance des postures : cette capacité à reconnaître les limites d'une théorie, et à montrer que l'on ne cherche pas à éviter la difficulté, contribue à construire l'éthos d'un chercheur en action.

2. La cohérence d'une œuvre

- 45 Le deuxième élément qui nous permettra d'illustrer le lien entre postures et éthos et de mieux en comprendre le fonctionnement concerne la mise en avant au travers du discours de la cohérence d'une œuvre, dont l'ensemble fait système.
- 46 Il faut partir d'un constat : celui du danger de l'émiettement de la pensée, du fait de deux raisons principales. La première tient à l'éthos même de chercheur en action que l'on vient de mettre en évidence : en donnant à voir ses nombreux va-et-vient, on risque de brouiller la cohérence de sa pensée. La seconde raison a trait à la multiplication des différents énonciateurs à laquelle risquerait de conduire la posture généralisée de co-énonciation. On peut ici convoquer de nouveau un exemple déjà cité :
- (9) C'est pourquoi il m'est arrivé [...] de caractériser la concordance concordante comme la seule forme de co-énonciation véritable, la concordance discordante comme sur-énonciation, la discordance concordante comme sous-énonciation

(Rabatel 2002, 2004a, b, 2005b, 2006, 2007, 2008b).

[Rabatel 2012 : 35]

- 47 Entre « Rabatel 2002 », « Rabatel 2004 » et « Rabatel 2005 », « Rabatel 2006 », « Rabatel 2007 », « Rabatel 2008 » et même parfois les variantes « a » et « b » de certaines années, il y a le risque de la diffraction d'une pensée entre des énonciateurs multiples et pas nécessairement cohérents.
- 48 Face à ce danger d'un émiettement de la pensée, il y a la volonté, à l'échelle macrotextuelle, de construire un locuteur textuel L qui subsume l'ensemble des locuteurs d'énoncés l_t (pour reprendre les notations des êtres-discursifs de la Scapoline (Nølke 2009 : 88)). Cette construction d'un locuteur textuel unifié et cohérent passe par le recours à un autodialogisme diffus et omniprésent, dans lequel les différents l_t entrent en résonance entre eux, selon une posture de co-énonciation. Ce faisant, Alain Rabatel va construire au fil des articles un système théorique et conceptuel dont la cohérence est mise en évidence et renforcée par les nombreuses références autodialogiques qui émaillent les articles.
- 49 Alain Rabatel fait ainsi entrer son discours présent en écho avec d'autres discours dont il est à la source. Ceci concerne des discours antérieurs (comme on a pu le voir en I.1)¹⁸ :
- (26) Sur ces questions, cf. Rabatel (2006 a, b, et 2007 a, c).
[Rabatel 2007 : 110]
- (27) Pour une présentation plus approfondie de la question, voir Rabatel (2004b), (2005a).
[Rabatel 2007 : 111]
- (28) Je renvoie à Rabatel (2012c) pour de plus amples illustrations.
[Rabatel 2013 : 40]
- 50 L'autodialogisme porte également sur des discours ultérieurs¹⁹ :
- (29) Sans attendre le livre qui permettra de faire le point.
[Rabatel 2007 : 89]
- (30) Sur cette question de prise en charge, voir Rabatel (2008), à paraître.
[Rabatel 2007 : 109]
- 51 Il concerne aussi des discours que l'on pourrait qualifier de simultanés :
- (31) La co-énonciation et la sous-énonciation dans le DP font l'objet d'**une publication conjointe, in Rabatel 2005**.
[Rabatel 2004 : 18]
- (32) L'analyse des autocitations dans *Du sens* et d'autres œuvres de Camus fait l'objet d'**une publication complémentaire (Rabatel 2006)**.
[Rabatel 2006 : 82]
- 52 L'autodialogisme est également dirigé vers des discours potentiels, qui ne sont pas tenus, mais qui pourraient l'être :
- (33) Ainsi, il est possible de dégager tout un ensemble de stratégies discursives (**dont nous n'avons donné que quelques exemples**) par lesquelles L1/E1 confère à son point de vue une autorité.
[Rabatel 2004 : 24]
- (34) **Sans entrer ici dans des détails qui nous éloigneraient de notre propos**, il peut y avoir davantage de marques dans la construction du PDV.
[Rabatel 2007 : 109]
- (35) **D'autres entrées sont possibles et complémentaires**, bien sûr.
[Rabatel 2007 : 110]
- (36) Comme ces énonciateurs sont aisément repérables, **je n'insisterai pas**.
[Rabatel 2014 : 92]

- 53 Ce dernier cas d'autodialogisme est naturellement un artifice rhétorique permettant d'élargir virtuellement le propos malgré une place restreinte, mais son abondance témoigne également de la volonté de montrer que le discours tel qu'il est réalisé au sein de l'article prend place dans un ensemble plus vaste et pourrait être étoffé. Dans le dernier exemple, on a même presque une forme de prétérition, puisque le point de vue est certes tacite, mais néanmoins implicitement partagé (c'est simplement qu'on laisse au lecteur le soin de le formuler, mais il reste le fondement sur lequel la suite de la réflexion va s'appuyer).
- 54 Enfin, l'autodialogisme peut également porter, à la marge, sur des points de vue qui non seulement ne sont pas encore verbalisés, mais également pas encore conçus, ce qui laisse à la théorie le temps de finir de s'échafauder²⁰ :
- (37) Si je suis sûr qu'avec le désaccord on entre dans l'émergence d'un PDV alternatif, je ne suis pas certain que cela soit un argument définitif pour évacuer les postures du désaccord. C'est là un point que je voudrais laisser ouvert à la discussion, car cette position pourrait être contrebalancée par des exemples concrets.
[Rabatel 2012 : 38]
- 55 L'effet de cet autodialogisme généralisé est de donner à voir la cohésion entre les différents écrits et de montrer que chacun n'est pas indépendant l'un de l'autre, au point que l'ensemble forme une pensée complexe et en évolution, qui ne saurait se limiter aux bornes d'un article. C'est donc ici l'abondance de la posture de co-énonciation, que l'on avait étudiée *supra*, qui participe à construire l'éthos d'un chercheur soucieux de construire sa pensée en veillant à sa cohérence.
- 56 J'aimerais tirer de cette étude de corpus des conclusions plus générales, même si elles demanderaient naturellement à être confirmées par l'analyse d'autres corpus, dans trois directions principales : le lien entre postures énonciatives et dialogisme intralocutif, l'échelle des postures énonciatives et le lien entre postures et éthos.
- 57 Le premier enseignement que l'on peut tirer est que dans le contexte autodialogique, les postures énonciatives fonctionnent de façon relativement classique : le fait que la posture soit tournée vers un « autre de soi » et non un « autre que soi », selon les mots d'Alain Rabatel, ne change pas fondamentalement ni son fonctionnement ni les marques linguistiques mises en œuvre.
- 58 Nous avons également montré qu'il est difficilement pertinent de caractériser un texte par une posture unique, fût-elle majoritaire : néanmoins, si les postures se lisent nécessairement à l'échelle microtextuelle, la façon dont elles sont agencées et dont elles interagissent fait sens à l'échelle macrotextuelle.
- 59 Enfin, concernant le lien entre postures et éthos, nous avons montré que les postures énonciatives, notamment leur combinaison à l'échelle macrotextuelle, font partie des éléments qui contribuent à construire l'éthos. Les postures ont à cet égard une importance particulière par rapport à d'autres phénomènes, dans la mesure où elles jouent sur la forme du discours et non sur son contenu, et sont donc particulièrement à même d'agir sur l'éthos du locuteur. Cette dimension est d'autant plus cruciale dans le cas du dialogisme intralocutif que les échos dialogiques prennent la forme d'un discours de soi à soi, ce qui redouble l'image de soi de façon réflexive : nous avons ainsi vu que dans le cas d'Alain Rabatel, la posture de sous-énonciation par exemple, qui conduit indirectement à désavouer partiellement un autre soi-même, a un effet positif sur l'éthos du locuteur primaire, dont la capacité à reconnaître ses erreurs et à faire

avancer la recherche se trouve ainsi valorisée. Dans la mesure où ce n'était pas l'objectif initial de mon propos, et où cela s'éloigne de la problématique des postures, je ne me suis pas arrêtée plus longuement sur ce lien entre l'éthos et le dialogisme intralocutif, mais il y aurait là assurément matière à poursuivre la réflexion.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy Ruth, 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Authier-Revuz Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris.
- Bres Jacques, 2017, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 14 < <http://journals.openedition.org/rdlc/1842>>.
- Ducrot, Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- gr francis & rinck fanny, 2004, « la sur-énonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique », *langages*, 156 : 34-50.
- Lefebvre Julie, 2004, « La note de bas de page comme espace de médiation dialogique », dans R. Delamotte-Legrand (dir.), *Les médiations langagières I* : 391-401.
- Nölke Henning, « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine », *Langue française*, 164 : 81-96.
- Rabatel Alain, 2004, « Stratégies d'effacement énonciatif et sur-énonciation dans Le dictionnaire philosophique de Comte-Sponville », *Langages*, 156 : 18-33.
- Rabatel Alain, 2005a, « La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue », *Marges linguistiques*, 9 : 115-136.
- Rabatel Alain, 2005b, « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : co-énonciation, sur-énonciation, sous-énonciation », dans J. Bres, P.P. Haillet, S. Mellet, H. Nölke, L. Rosier (dir.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques* : 95-110.
- Rabatel Alain, 2006, « Les auto-citations et leurs reformulations : des surassertions surénoncées ou sousénoncées », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 52 : 71-84.
- Rabatel Alain, 2007, « Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique », *Éducation et didactique*, 2 : 87-114.
- Rabatel Alain, 2009, « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée », *Langue française*, 162 : 71-87.
- Rabatel, Alain, 2010, « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue », dans M. COLAS-BLAISE, M. KARA, L. PERRIN, A. PETITJEAN (dir.), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage* : 357-373.
- Rabatel Alain, 2012, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 56 : 23-42.

Rabatel Alain, 2013, « Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation) », *L'information grammaticale*, 137 : 36-42.

Rabatel Alain, 2014, « Analyse pragma-énonciative des points de vue en confrontation dans les hyperboles vives : hyper-assertion et sur-énonciation », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 61-62 : 91-109.

Rabatel Alain, 2015a, « Du sujet, des œuvres et de l'interprétation », dans C. Masseron, J. M. Privat, Y. Reuter (dir.), *Littérature, linguistique et didactique du français. Les travaux Pratiques d'André Petitjean* : 97-105.

Rabatel Alain, 2015b, « Postures énonciatives, variable générique et stratégies de positionnement », dans J. Angermüller & G. Philippe (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau* : 125-136.

NOTES

1. Le dialogisme intralocutif auquel je m'intéresserai ici concerne celui qui fait entrer le discours présent en résonance avec des discours extérieurs, à l'exclusion des formes autodialogiques locales dont la référence est interne à l'article lui-même (par exemple, « comme je l'ai montré plus haut », « j'insiste sur ce point », « autrement dit », ou « nous verrons dans une deuxième partie que... »). Non que ces énoncés soient dépourvus d'intérêt, mais ce qui s'y joue est différent de ce que l'on souhaite analyser ici, dans la mesure où ces énoncés renvoient à des phénomènes d'hétérogénéité énonciative internes au discours (Authier-Revuz 1995), alors que cet article se concentre sur le dialogisme tourné vers l'extérieur du discours.

2. Même si j'avoue avoir tronqué et décontextualisé cette citation, modifiant ainsi largement son sens initial, qui visait ceux qui s'autocitent gratuitement en vue d'augmenter leur taux de citation. Malgré ce manque de fidélité à l'intention originelle de l'auteur, dont j'espère qu'il ne me tiendra pas rigueur, j'ai néanmoins souhaité conserver cette citation, car il me semble que le second degré dont elle fait preuve est caractéristique du retournement que je tente d'opérer dans cette contribution entre l'image que l'on a parfois d'Alain Rabatel et l'éthos qui sous-tend en réalité ses articles, à mille lieues d'un quelconque souci d'autopromotion. À cet égard, on peut d'ailleurs souligner qu'Alain Rabatel cite très souvent d'autres auteurs, son autodialogisme ne s'expliquant que sur fond d'hétérodialogisme.

3. Selon le chiffre annoncé sur la bibliographie de sa page personnelle (mais nul doute que ce chiffre a encore augmenté depuis sa dernière actualisation !).

4. Dans les citations, c'est moi qui mets en caractères gras, pour souligner le point que je veux mettre en évidence, mais les italiques sont d'origine.

5. Les références entre parenthèses sont celles figurant initialement dans l'article. Celles qui sont placées entre crochets sont celles que j'ai ajoutées pour indiquer la source de la citation.

6. On retrouve l'effacement énonciatif propre au discours théorique des articles de recherche mis en évidence par Grossmann & Rinck (2004 : 48).

7. On observe néanmoins déjà un positionnement surplombant (avec un point de vue implicite que l'on pourrait verbaliser en « Je l'ai déjà expliqué à plusieurs reprises, inutile de me répéter »), qui fait pencher la posture vers la sur-énonciation (dans la mesure où le point de vue antérieur, qui constitue une forme d'explicitation et de démonstration de l'affirmation présentée ici, n'a même plus besoin d'être exprimé tant il va désormais de soi).

8. Faute de place, je me borne ici à un seul exemple analysé de façon détaillée pour chaque posture, mais il se trouve de nombreuses (au moins pour la sur-énonciation) autres occurrences

au fonctionnement analogue, ce fonctionnement étant somme toute assez classique pour une posture de sur-énonciation.

9. On peut d'ailleurs souligner que les énoncés autodialogiques se réfugient volontiers dans les notes de bas de page, à l'instar de ce que Julie Lefebvre (2004) avait constaté plus généralement sur le dialogisme.

10. Sur un corpus de 11 articles d'Alain Rabatel (hors bibliographie), j'ai relevé 161 énoncés dans lesquels il fait référence à des discours dont il est à la source (en dehors de l'article concerné) : 141 en posture de co-énonciation, 13 de sur-énonciation et 7 de sous-énonciation. Le classement des occurrences n'a pas été effectué selon des critères prédéfinis, mais repose sur l'interprétation des énoncés (qui n'ont dans l'ensemble pas posé de problème). Ces chiffres sont approximatifs, étant donné que le corpus est restreint, mais les différences demeurent marquées et d'autant plus significatives que chacun des articles analysés présente à peu de choses près la même répartition entre les différentes postures et que la variabilité est donc faible.

11. Il souligne ainsi que les phénomènes d'accord sur un point de vue sont nécessairement limités « faute de quoi la communication n'avancerait guère et se réduirait à une coopération idéale » (Rabatel 2012 : 35) ou « faute de quoi la communication tournerait en rond », d'où il s'ensuit que « la co-énonciation laisse place à la sur- ou sous-énonciation » (Rabatel 2013 : 37).

12. On retrouve là un fonctionnement analogue à celui de la séquence ou du genre de discours : de la même façon, la séquence dominante ou le genre de discours principal d'un texte ne fondent pas la séquence ou le genre de discours du texte dans son ensemble.

13. On remarque d'ailleurs que les phénomènes de co-énonciations concernent généralement le cadre théorique et se retrouvent donc essentiellement en début d'article.

14. C'est un phénomène qui est difficile à montrer à partir d'un exemple bref : j'ambitionnais initialement de mener une analyse plus large sur l'ensemble du corpus, en observant la construction progressive de la théorie des postures énonciatives au fil des articles. Néanmoins, cette approche aurait requis un article à elle toute seule et j'ai donc renoncé à mener ici cette étude détaillée. Je vais donc tenter de le montrer à partir de quelques extraits, même si c'est plus difficile à mettre en évidence, d'autant que l'analyse de ces exemples demande une certaine gymnastique d'esprit. En effet, dans la mesure où les postures énonciatives sont à la fois le sujet et l'objet de cette contribution, une mise en abyme quelque peu vertigineuse unit le corpus et son analyse !

15. On retrouve néanmoins un phénomène de contrepoint déjà observé, avec la phrase finale qui permet de rétablir une cohérence entre les deux et un point commun entre les corpus (« il n'en reste pas moins que... »).

16. Bien que ceci ne rentre pas directement dans mon propos puisque l'on sort de la dimension intralocutive du dialogisme, cet exemple permet de montrer que même si mes analyses m'ont conduite à me concentrer sur l'autodialogisme, celui-ci n'est naturellement pas le seul rencontré dans le corpus, et les phénomènes que j'analyse ici s'articulent avec d'autres formes de dialogisme.

17. Je ne reviens pas au plan théorique sur le lien entre éthos et postures, car l'on pourra se reporter à la synthèse très efficace que proposent ici-même Ruggero DRUETTA et Paola PAISSA sur les similitudes, les différences et la complémentarité entre ces deux concepts.

18. Je ne propose pas ici d'analyse des exemples, car ils sont limpides et n'ont d'intérêt que dans leur mise en relation entre eux, dans la mesure où c'est l'accumulation de cet autodialogisme multidirectionnel qui fait sens.

19. Ces discours sont en tout cas conçus pour être ultérieurs du point de vue du lecteur : c'est intéressant car on a ici un dédoublement rendu explicite entre le sujet textuel et le sujet empirique, qui a (peut-être) déjà écrit ce qui n'a pas encore été publié.

20. Un objectif qui a d'ailleurs été magistralement rempli par le colloque sur les postures énonciatives qui a donné lieu à cet ouvrage : en effet, l'intégration du désaccord dans le système

des postures, qu'Alain Rabatel envisage dans l'extrait (37), a précisément été longuement discutée. Il y a beaucoup été question de polémique, d'offensive, d'opposition, une session ayant même été consacrée à la conflictualité : il est intéressant de voir comment le concept de postures énonciatives a ainsi pu être étendu en creusant vers le dissensus, conformément au vœu d'Alain Rabatel lui-même.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la façon dont les postures énonciatives sont mises en œuvre dans le jeu du dialogisme intralocutif, afin de montrer comment le recours autodialogique aux postures de co-énonciation, de sur-énonciation et de sous-énonciation, par lesquelles l'énonciateur prend position par rapport à son propre discours antérieur, contribue à construire un éthos spécifique. Pour ce faire, on analyse un corpus d'articles de recherches d'Alain Rabatel, dans lequel l'articulation entre les postures de co-énonciation, de sur-énonciation et de sous-énonciation permet de donner une épaisseur temporelle et intellectuelle à la pensée. Le dialogisme intralocutif omniprésent sert à bâtir un éthos qui va de pair avec une recherche active et processuelle.

This article examines the way in which enunciative postures are implemented in a context of intralocutive dialogism, in order to point how the postures of coenunciation, overenunciation and underenunciation (in which the enunciator refers to his/her own former discourse while positioning himself/herself with regard to it) are used in an autodialogic relationship, and contributes to build a specific ethos. To do this, we analyze a corpus of research articles written by Alain Rabatel. In this corpus, the postures of coenunciation, underenunciation and overenunciation interact in order to give a temporal and intellectual thickness to the thought. The significant intralocutive dialogism leads to sketch an ethos that highlights an active and processual research.

INDEX

Mots-clés : postures énonciatives, co-énonciation, dialogisme intralocutif, autodialogisme, éthos, article de recherche

Keywords : enunciative postures, coenunciation, intralocutive dialogism, autodialogism, ethos, research articles

AUTEUR

MARIE-LAURE FLOREA

Université Lyon 2, Laboratoire ICAR UMR 5191 CNRS